

MARGUERITE, FILLE DE FLANDRE

Marguerite Yourcenar a passé les neuf premières années de sa vie en Flandre : l'hiver à Lille, dans l'hôtel particulier de Noémi, la grand-mère peu aimée qui habitait rue Maraïs (actuelle rue Jean Moulin), l'été au Mont Noir, à Bailleul, ou sur la côte belge. Pour évoquer les lieux de son enfance, épousons la démarche de la mémorialiste qui aimait la photographie et avait émis le souhait qu'un jour paraisse une édition illustrée d'*Archives du Nord* : « La photographie porte témoignage et corrobore le livre » (Lettre à Louis Sonnevile, 21 juin 1978)¹. « Tourmons rapidement les feuillets de l'album » (*Archives du Nord*, EM, p. 1072) et interrogeons les photographies qui nous parlent de Marguerite et de la Flandre, de part et d'autre de la frontière.



Photo n° 2 : La Villa Mont-Noir sous la neige (Photographie : L. Monier)

Une lettre de Marguerite Yourcenar à son neveu Georges de Crayencour décrit le souvenir de l'émotion qu'elle a ressentie le jour où elle a vu, au Mont-Noir, sa « première neige ». Ce Mont-Noir est l'une des collines qui domine la plaine de Flandre. Là se trouve la propriété qui vient de Noémi et que Marguerite ne cesse d'explorer, au sens propre comme au figuré, dans sa petite enfance comme dans ses livres. Le mot de *Schreve* – la ligne –, qui désigne, en flamand, le pointillé qui dessine, sur une carte, la frontière, sépare ici les deux versants d'une même colline : De Zwarte Berg en Belgique, le Mont-Noir en France. De part et d'autre de cette limite linguistique et politique – de cette simple ligne – il y a la Flandre. Or ce mot, de *Schreve*, a la même étymologie que le verbe *schreven*, écrire. Ainsi, par une coïncidence intéressante, Marguerite Yourcenar qui a passé une partie de son enfance sur une frontière est devenue un écrivain pour qui toute frontière peut et doit être franchie.

Dominant le village de Saint-Jans-Cappel, le Mont-Noir culmine, à cent cinquante mètres, terre frontière où la campagne a été préservée, selon le vœu de l'auteur d'*Archives du Nord*. Dans le parc départemental Marguerite-Yourcenar, le Conseil Général du Nord a créé, en 1996, une résidence pour écrivains européens. Au rez-de-chaussée de l'actuelle Villa Mont-Noir, alternent silence créateur et lectures de textes composés par des écrivains en résidence : des écuries, devant lesquelles, en 1902, « Fernande en amazone se tient de son mieux sur la jolie jument que le palefrenier Achille contrôle à l'aide d'un long licou en riant pour rassurer Madame » (*Souvenirs pieux*), il ne reste que ces trois grandes portes cochères, surprenantes pour une maison d'habitation.

On entre à pied dans le parc en contournant le « joli pavillon de concierge » mentionné par l'affiche de la mise en vente du château, où habitait Marie Joye, la fille des gardiens. La petite fille du château, que les habitants de Saint-Jans-Cappel appelaient au début du siècle – et que certains évoquent encore ainsi aujourd'hui – « 'T Meisje van't Kasteel », était sa compagne de jeux. Elles se reverront avec bonheur en 1954, en 1968, en 1980...

Seul obstacle naturel – et, à chaque siècle, obstacle stratégique aussi – sur ces terres basses, surgit la quadruple vague de ces monts de Flandre « qu'ailleurs on appellerait des collines » (*Archives du Nord*).

1. Nos citations de la correspondance de Marguerite Yourcenar sont faites avec l'aimable autorisation des ayants droit de Marguerite Yourcenar, Maître Marc Brossollet et M. Yannick Guillou, que nous remercions.



Photo n° 3 : « T Meisje van't Kasteel »
La petite fille du château

briques rouges, matériau caractéristique de la région et qui fut utilisé pour le château, bien sûr, mais aussi pour les dépendances encore visibles aujourd'hui : le pavillon de conciergerie, les écuries, le chalet aux chèvres, le chalet aux roses.

Derrière le mur, on peut encore emprunter l'allée qu'évoque Marguerite lorsqu'elle retrace le matin joyeux d'une journée de septembre 1866 qui s'achève en tragédie, puisque Gabrielle, la sœur aînée

de Michel de Crayencour, y a trouvé la mort : « La petite cavalcade s'ébranle gaiement le long de l'allée de rhododendrons qui mène à la grille » (*Archives du Nord*). Au-dessus des écuries, une petite clairière : surplombant le théâtre de verdure, le mur de fondation de l'ancien château des Crayencour se devine plus qu'il ne se voit. Noémi, Michel, Marguerite, Azélie, Barbe, le vieux cocher Achille, le chauffeur César « qui réussissait auprès des femmes », ... c'était ici ! « Azélie, la garde experte en puériculture, que Michel a engagée quand sa jeune femme décida de rentrer à Bruxelles accoucher dans le voisinage de ses sœurs, a consenti à venir passer l'été au Mont-Noir pour former Barbe, naguère femme de chambre de la morte, maintenant promue au rang de bonne d'enfant. Ces deux personnes, servies par les autres gens de maison, logent avec la petite dans la grande chambre ovale de la tour, fantaisie gothique de ce château louis-philippard » (*Quoi ? L'Eternité*). Une lettre qu'adresse Marguerite Yourcenar, le 23 décembre 1980, à son ami de Saint-Jans-Cappel, Louis Sonnevile, fait part de l'émotion ressentie après avoir passé quelques heures sur ce Mont-Noir où elle gambadait, petite fille : « dites à Monsieur et Madame Dufour (en 1980, ils étaient propriétaires de la villa édifiée au-dessus des anciennes écuries du château) que l'un des plus beaux moments de la journée a été celui où j'ai pu considérer un peu longuement, d'une fenêtre de leur chambre à coucher, le paysage presque identique à celui que je regardais de ma chambre d'enfant. Le temps était aboli » ; un paysage dessiné comme ceux des albums de Croy avec, au premier plan, un verger, au second plan des prés et des bois, le village de Saint-Jans-Cappel et, à l'arrière-plan, le beffroi de Bailleul, des champs, des terrils du pays minier, les collines d'Artois.



Photo n° 4 :
Marguerite Yourcenar
sur son âne,
avec sa gouvernante Barbe

Non loin, se dressent deux édifices : vers le bas, un joli kiosque de briques et de tuiles, le chalet aux chèvres, vers le haut, un surprenant cabinet d'aisance à deux entrées – celle des maîtres et celle des domestiques –, poétiquement baptisé le chalet aux roses, qui porte la date de 1858.

Michel, le père de Marguerite, est amené à vendre, un peu plus d'un demi-siècle plus tard, la propriété familiale. « La vente du Mont-Noir (...) nous éloignait définitivement du Nord » (*Quoi ? L'Eternité*). Marguerite Yourcenar y reviendra par l'écriture et rassemblera, dans son autobiographie, les parcelles dispersées par la vente. Quand le château familial est vendu, en 1912, par son père, Marguerite Cleenewerck de Crayencour a eu neuf étés pour apprendre à voir, même si « pour moi le Mont-Noir reculait déjà au fond de mon court passé. La chèvre aux cornes d'or, le mouton, l'ânon et sa mère, dont je souviens si bien aujourd'hui, étaient momentanément oubliés » (*Quoi ? L'Eternité*).

« J'ai cru longtemps avoir peu de souvenirs d'enfance (...). Mais je me trompais : j'imagine plutôt ne leur avoir guère jusqu'ici laissé l'occasion de remonter jusqu'à moi. En réexaminant mes dernières années au Mont-Noir, certains au moins redeviennent peu à peu visibles, comme le font les chambres aux volets clos dans laquelle on ne s'est pas aventuré depuis longtemps » (*Quoi ? L'Eternité*).

Soixante ans et plus dans la camera obscura, et voici l'émergence d'un passé dont les contours apparaissent et se précisent au fil des pages de la trilogie du Labyrinthe du Monde : *Souvenirs Pieux*, *Archives du Nord*, *Quoi ? L'Eternité*, trois volumes de mémoires pour dire longuement, profondément, avec « la lente fougue flamande » (*Archives du Nord*), comme est perçue, constamment, dans l'œuvre et dans l'être de la romancière, l'image du Mont-Noir et de la Flandre, puisque le temps a permis que se développent, comme des photographies, les impressions d'enfance.

Se souvenant de la formule du Prince de Ligne, amoureux de Marie-Antoinette, ami de Goethe et de Casanova, qui écrit dans ses *Mémoires* : « j'ai six ou sept patries : Empire, Flandre, France, Espagne, Autriche, Pologne, Russie et presque Hongrie », elle répond, lorsqu'on lui demande si elle se sent flamande : « j'ai plusieurs cultures, comme j'ai plusieurs pays. J'appartiens à tous » (*Les Yeux ouverts*). A Jozef Deleu, poète belge, elle a confié : « Bien que je sois française et que, dès mon enfance, j'aie été familiarisée avec le français, instrument de mon métier d'écrivain, je ne saurais m'imaginer sans la Flandre, sans la contrée où, pour la première fois de mon existence, je fus confrontée à la pureté et à la force des éléments : l'eau, l'air et la terre. La Flandre constitue l'émerveillement de ma vie, le fondement émotionnel, le "pays des grandes émotions". La Flandre m'apporte des choses que la France ne possède pas dans la même mesure » (Jozef Deleu, *Citoyen de la frontière*, Editions Luce Wilquin, 2003).

Que représente donc la Flandre pour Marguerite Yourcenar ? Des moments intenses dans les dix premières et les dix dernières années de son existence, une source de création ténue dans son œuvre romanesque et de plus en plus présente dans ses Mémoires : quelques affleurements



dans les *Mémoires d'Hadrien* évoquent sans la nommer vraiment, la terre humide de la Flandre ; Zénon, fils imaginaire d'une Bruges réinventée, l'arpenne dans *L'Œuvre au noir*, puis s'en éloigne, y revient et y meurt ; ces « terres basses » vers lesquelles le sablier du temps ramène si souvent Marguerite Yourcenar dans sa vieillesse ne sont pas seulement des « miettes de l'enfance » ; elles se sont superposées, sédimentées, pour dessiner un peu le labyrinthe du monde.

Texte tiré de *Marguerite Yourcenar, une enfance en Flandre* (Editions Desclée de Brouwer)

Photo n° 5 : La Ferme Cappoen sur le site du Mont-Noir. Cette métairie, épargnée par la guerre, appartenait à Michel de Crayencour. En 1980, lors de son retour en Flandre, Marguerite Yourcenar émet le désir que le département rachète le domaine et en fasse un "sanctuaire écologique".



LA VILLA MONT-NOIR

La Villa Mont-Noir a pour mission d'accueillir des écrivains qui trouvent là un lieu retiré et paisible pour écrire mais aussi de faire découvrir leur œuvre au grand public en organisant diverses manifestations.

Le Centre Départemental de Résidence d'Ecrivains Européens, Villa Mont-Noir, fait écho à la dimension universelle de l'œuvre et de la vie de Marguerite Yourcenar et affirme l'identité du Nord, terre d'échanges et de culture.

Candidatures et jury

Peuvent adresser un dossier de candidature les auteurs européens (les éditions à compte d'auteur ne sont pas prises en compte) – romanciers, poètes, dramaturges, essayistes, créateurs de littérature fictionnelle ou non-fictionnelle – qui souhaitent venir à la Villa Mont-Noir pour achever un manuscrit.

Le jury est composé de dix membres au maximum. Les jurés de la Villa Mont-Noir sont des écrivains ou des critiques littéraires européens, désignés pour leur compétence ou leur personnalité. Ils ne sont pas délégués par une maison d'édition ou un journal, mais engagent leur propre personnalité.

Le jury se réunit chaque année, fin avril, à la Société des Gens de Lettres (Paris).

Au mois de juin, lors du Festival « Par Monts et par Mots », le jury est invité à la Villa Mont-Noir pour proclamer, avec le président du Conseil Général du Nord, quels sont les écrivains résidents pour l'année suivante. Trois écrivains de nationalités différentes peuvent être accueillis simultanément à la Villa Mont-Noir qui s'engage à : offrir le petit déjeuner et le dîner aux résidents, ainsi que l'hébergement en chambre individuelle ; verser une bourse mensuelle ; mettre à disposition une bicyclette et une voiture ; organiser une rencontre mensuelle avec le public choisi par l'écrivain, dans la région Nord Pas-de-Calais ; proposer la traduction de tout ou partie des textes écrits lors de la résidence au Mont-Noir ; publier parmi les pages écrites durant la résidence celles que le jury juge les plus significatives, et les réunir en volume tous les deux ans.

Les écrivains résidents

Les écrivains acceptent de consacrer leur séjour à la Villa Mont-Noir à l'achèvement d'un manuscrit. Ils s'engagent à faire figurer le nom de la Villa Mont-Noir

sur l'ouvrage auquel ils auront travaillé pendant leur résidence, lors de sa publication.

Les écrivains résidents acceptent, une fois par séjour, une rencontre avec la presse et le grand public, à l'occasion d'une lecture de textes extraits de leur œuvre, par exemple. Dans une logique de pédagogie de la culture européenne, ils acceptent une fois par mois une rencontre avec un public scolaire et /ou universitaire ou autre, selon leur choix.

Les soirées au Mont-Noir

Autour de chaque résident, une soirée ouverte au public (sur réservation) est organisée chaque mois : il s'agit d'une manifestation artistique en relation avec l'œuvre de l'écrivain invité.

« Par Monts et par Mots », Festival des écrivains Européens : cette fête champêtre se déroule dans le parc Marguerite Yourcenar, le premier ou le deuxième dimanche de juin. Au programme : salon du livre, lectures, théâtre, concours d'écriture, ateliers, débats, rencontres...

La Villa Mont-Noir, Centre Départemental de Résidence d'Ecrivains Européens est un projet conçu et réalisé par le Conseil Général du Nord.

Direction : Guy Fontaine, Conseil Général du Nord
Direction de l'Action Culturelle du Département du Nord
2266, route du Parc - 59270 Saint Jans Cappel – FRANCE

Tél. : 03.28.43.83.00 - Fax : 03.28.43.83.05

Courriel : montnoir@cg59.fr

Dans le Cadre de Lille 2004, la Villa Mont-Noir organise :

Le **Festival Par Monts et Par Mots** qui se déroulera les 19 et 20 juin 2004 à la Villa Mont-Noir.

Cette année le festival aura une coloration particulière : celle d'un banquet littéraire,

Par Mets et Par Mots

ET

Le **Monde Parallèle** qui se déroulera du 5 au 7 novembre 2004 dans la Métropole Lilloise.

La Villa Mont-Noir propose dans toute la Métropole Lilloise un voyage poétique.